

CLAUDE GALARNEAU, MSRC

Cyrias Ouellet
1906-1994



Né à Québec le 19 janvier 1906, Cyrias Ouellet a fait des études classiques. D'abord à l'Académie Commerciale de Québec, où il eut un excellent professeur de physique, ensuite au Petit Séminaire de Québec, avec l'abbé Alexandre Vachon, qui lui a fait découvrir la photosynthèse. Il put entrer ainsi en 1926 à l'École supérieure de chimie de l'Université Laval et fut reçu bachelier en sciences (chimie) quatre ans après, toujours au premier rang (1930). Il décide aussitôt d'aller parfaire ses études de chimie en Europe.

Nanti d'une Bourse Price et de celle du Gouvernement du Québec, il partit dès l'été pour se rendre à l'Université de Cambridge. On lui en refusa l'entrée parce qu'il n'était pas diplômé d'un collège anglais. Il passa alors en France, d'abord à Paris où on ne peut rien lui offrir qui lui convienne. Il va ensuite à Strasbourg et on lui conseille d'aller à Zurich. Il s'y rendit et fut aussitôt accepté.

Il aura comme professeur de chimie-physique Emile Baus, qui l'intéresse à la photosynthèse. On sait que Roentgen et Einstein avaient tous deux enseigné à Zurich auparavant. Cyrias Ouellet racontait à ses intimes qu'il suivait Einstein dans ses promenades au parc où le célèbre savant allait marcher.

Dès la fin de sa première année, il fut exempté des examens obligatoires et de la deuxième année de scolarité. Il s'empresse de terminer sa thèse de doctorat qu'il soutint en octobre 1931. Ce qui lui permettait enfin d'arriver à Cambridge. Il y étudiera avec Ernest Rutherford et fera des recherches au cours des trois années suivantes. Il côtoyait là les plus grands physiciens tels que Patrick Maynard Blackett (rayons cosmiques) et James Chadwick, prix Nobel de physique en 1935.

Il fait des recherches sur «le compteur photo-électrique, dans un nouvel outil de recherches chimiques». Il attira alors l'attention de son chef de laboratoire, Rideal et de N.N. Semionov, futur prix Nobel, lequel parla d'une expérience extrêmement intéressante.

En 1934, Cyrias Ouellet arrive à l'École Supérieure de chimie de l'Université Laval et se voit confier l'enseignement de la physique tout en pouvant enseigner quelque temps après la chimie. Il s'emploie dès son arrivée à demander aux autorités de chercher des professeurs de physique compétents. La guerre appréhendée allait permettre à l'Université Laval d'en trouver un en la personne du grand physicien italien Franco Rasetti, le bras droit d'Enrico Fermi, avec qui il travaillait sur l'atome à Rome. Ce dernier réussit à se rendre aux États-Unis.

Cyrias Ouellet avait connu Rasetti à Zurich, où ce dernier était venu faire une conférence, qualifiée par le jeune Québécois d'éblouissant par la clarté. Les autorités de Québec entrèrent en communication avec Rasetti, que M. Ouellet rencontrera à Paris au début de l'été 1939. Le déjà célèbre physicien arriva à Québec dès le mois de juillet et refusera de travailler aux recherches sur l'atome. Dès lors, Cyrias Ouellet deviendra l'année suivante le premier titulaire de la chaire de chimie-physique à la Faculté des Sciences de l'Université Laval, celle-ci ayant été instituée en 1937.

En 1949 et 1950, il obtient une bourse d'études de la Fondation Guggenheim pour aller à Berkeley. Il peut enfin revenir à sa passion initiale, la photosynthèse, cette fois avec Melvin

Calvin, prix Nobel de chimie en 1961. De retour à Québec, il se sent plus isolé que jamais, sans les ressources nécessaires à la poursuite de ses recherches. Et, en 1956 ce fut à son tour d'accepter le poste de doyen de la Faculté. On lui doit néanmoins vingt-cinq articles dans des revues scientifiques. Et il a encore publié un livre important sur *La vie des sciences au Canada français* en 1964.

Membre de la Société royale en 1960, il a été Fellow de *la Chemical Institute of Canada*, Fellow de *la Guggenheim*, Président de l'Association canadienne-française (ACFAS) en 1953. Il prit sa retraite en 1973 et fut nommé émérite.

Loin de se confiner à la chimie, il fut un grand humaniste. Membre fondateur de la Société de philosophie de Québec en 1935, qui comprenait Charles de Koninck, Auguste Viatte, Adrien Pouliot, Louis-Phillippe Pigeon, Jean-Louis Tremblay, Joseph Risi et Carl Faessler. Il possédait bien, outre le français et l'anglais, les langues allemande, italienne et espagnole et lisait les grands auteurs des XIXe et XXe siècles.

Doué d'un humour décapant, sans méchanceté, il était d'un commerce agréable, ne parlant jamais de science avec les non initiés, au surplus homme d'une grande modestie.

Il a fait une carrière semblable à celle de plusieurs professeurs pionniers de l'Université Laval, assurant la base qui permettra les transformations décisives qui viendront après 1960.

Cyrias Ouellet est décédé à Québec le 14 avril 1994.

*Claude Galarneau, MRSC
Professeur émérite, l'Université Laval de Québec*

(Le titre de l'auteur est donné selon le moment de l'écriture de la nécrologie)